L'Ecole Boulle.

Numéro d'inventaire : 1979.34226
Auteur(s) : Léon de Montarlot
Type de document : article
Éditeur : Le Monde illustré
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1901 (restituée)
Description : 1 feuille.
Mesures : hauteur : 382 mm ; largeur : 271 mm
Notes : Extrait d'une revue.
Mots-clés : Monographies / Enseignement technique (secondaire)
Filière : Enseignement technique et professionnel
Niveau : Post-élémentaire
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
ill.
Lieux : Paris, Paris

L'ÉCOLE BOULLE. — L'ATELIER DE MENUISERIE.

de rencontrer un ouvrier qui sache complètement son métier, qui puisse, lors de l'apparition d'un nouveau progrès, trouver dans son intelligence, dans toutes ses connaissances spéciales, le moyen de prendre une autre direction.

« La deuxième raison, c'est l'application rigoureuse de la loi sur le travail des enfants dans les manufactures. Aucun industriel, aucun patron, si modeste qu'il soit, ne peut diviser le travail de sa journée d'une façon à le mettre d'accord avec les exigences de la loi. En échange du temps qu'il consacre, ou est censé consacrer à l'apprentissage de l'enfant, temps qu'il considère comme perdu pour lui, il ne veut pas être privé un seul instant, pendant sa journée de travail, des services de toute nature que lui rend l'enfant, et qu'il considère comme un faible remboursement de ses avances. Il a donc renoncé complètement à faire des apprentis.

« C'est là que nous trouvons les causes de la décadence de toute notre industrie française.

« Et toute l'industrie l'a si bien reconnu, que nous rencontrons de tous côtés des tentatives d'organisation d'enseignement professionnel. »

Telles sont les raisons qui ont déterminé la Ville de Paris à créer des écoles professionnelles et, en particulier, une école du meuble où la ferronnerie d'art et la menuiserie artistique seraient enseignées aux jeunes gens appelés à suivre ces cours. C'est M. Decron, architecte, qui a construit l'École Boulle.

Le but est de former des chefs d'ateliers, contremaîtres ou patrons, connaissant particulièrement toutes les parties de leur profession et pouvant exécuter ou faire exécuter par leurs ouvriers des meubles d'art ayant un véritable style et s'imposant en France et surtout à l'étranger par leur perfection et leur pureté d'exécution.

L'ECOLE BOULLE. — UNE COUR. — (Photographie PIERRE PETIT.)

Nous disons, à l'étranger, avec intention.

On sait, en effet, que pour des raisons dont le développement nous entraînerait au delà des limites de cet article, l'industrie française est tributaire de l'étranger d'une manière inquiétante.

Le prix de revient des matières premières, la différence des salaires, la perfection de certains outillages nous obligent souvent à demander à nos voisins ce que nous ne trouvons plus chez nous dans des conditions avantageuses. Il faut donc nous habituer à acquérir le droit de vendre cher puisque nous ne pouvons plus produire bon marché.

C'est à l'industrie d'art qu'il convient de s'adresser pour arriver à ce résultat et le meuble est une des branches les plus importantes de cette industrie.

Le jour où on saura qu'en s'adressant à un ébéniste français on a affaire à un artiste qui est capable de discuter avec un amateur l'origine d'un style et au besoin susceptible de redresser son goût; que cet ouvrier d'art connaît à fond son histoire du meuble et ses transformations successives, qu'il ne commettra pas d'hérésie et de non-sens, qu'il y a en lui de l'archéologue et de l'historien, cet industriel, ce commerçant sera visité, consulté, achalandé de telle sorte qu'à l'instar de Boulle on ne s'adressera plus qu'à lui; et lorsque l'étranger sera bien convaincu de cette vérité, les fabricants de meubles français deviendront célèbres dans le monde et on ne s'adressera qu'à eux lorsqu'on voudra faire preuve de goût.

Quels profits en résultera-t-il pour l'armée nouvelle des ouvriers de choix vengés de la camelote et de la trôle par l'affinement du goût artistique universel? Faire beau et produire cher. Il y aura tout profit, l'honneur et l'argent.

LÉON DE MONTARLOT.

L'École Boulle

Éloignée de tout centre, voisine de cette caserne de Reuilly que la tentative de Déroulède auprès du général Roget a rendue célèbre, dans la même rue, l'École Boulle ne se manifeste par aucune indication extérieure.

L'entrée d'une longue allée en forme de couloir donne accès à un groupe scolaire, au fond apparaît un portique sans caractère, mais d'une hauteur assez imposante, c'est l'entrée de l'École du meuble dont la façade banale s'écrase sur un mur d'usine gris et sale. Il est évident que rien n'a été tenté ici pour assurer quelque effet à l'établissement dont l'architecture sobre n'a d'autre prétention que de ménager à des constructions enclavées et mal entourées, le maximum d'éclairage et de confortable intérieur. Les baies sont larges et bien comprises, l'aménagement vaste, les salles bien aérées; on ne pouvait faire mieux en cet endroit, l'espace faisait défaut.

Tout le monde sait peu ou prou que le nom de Boulle est celui d'un ébéniste célèbre, il est bon cependant de rappeler dans quelles conditions cet artisan d'élite acquit sa renommée.

André-Charles Boulle naquit à Paris, aux galeries du Louvre, le 11 novembre 1642. Il descendait d'une famille d'ébénistes, originaire des Pays-Bas, et fixée en France depuis le XVIe siècle.

Élevé dans la pratique de son métier par son père, il reçut une éducation artistique supérieure à celle des menuisiers, car il savait dessiner, modeler, ciseler et graver. Ces divers talents lui méritèrent d'être admis dans l'académie de Saint-Luc. Le Roi lui accorda, en 1672, le brevet d'un logement dans la galerie du Louvre, en raison de l'expérience qu'il avait acquise comme ébéniste architecte, graveur des sceaux royaux et des chiffres, faiseur de marqueterie, dorure et couleur. Il fut ensuite nommé premier ébéniste du Roi. Sa réputation était considérable; ses compositions lui étaient personnelles; il s'inspirait cependant quelquefois de C. Lebrun et de Bérain. Son nom resta aux meubles d'art qui reflétèrent sa manière. Il mourut en 1732, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

L'ÉCOLE BOULLE. — Entrée rue de Reuilly.

Dans son intéressant rapport tendant à l'amélioration de l'école d'ameublement, M. Marsoulan, conseiller municipal de Paris, consacre un chapitre à la décadence des industries artistiques parisiennes.

« Je ne veux pas rappeler la triste situation d'un si grand nombre d'apprentis dont les plus belles années se sont passées à servir de domestiques à la fois au maître et à l'atelier, livrés à eux-mêmes au milieu d'ouvriers qui, craignant toujours de voir leur nombre augmenter et les salaires diminuer, ne s'empressaient guère de leur apprendre toutes les ressources de leur métier. Et l'apprenti, pendant les quelques instants qu'il restait au travail, s'essayait seul à reproduire les mouvements qu'il voyait faire, à se servir des outils qu'il voyait employer, tout cela sans ordre, sans méthode, sans raisonnement, par une simple action mécanique d'imitation; puis se trouvait, à un moment donné, livré seul aux prises avec toutes les difficultés d'un travail complet à effectuer.

« Cet apprentissage si mauvais, si défectueux, s'est encore aggravé pour deux raisons :

« La première, c'est l'introduction dans toutes les industries des progrès mécaniques qui n'ont plus exigé de l'homme un si grand développement de force musculaire, mais au contraire une plus grande somme d'efforts intellectuels. Puis la spécialisation est arrivée fatalement, et aujourd'hui il devient de plus en plus rare

L'ÉCOLE BOULLE. — L'atelier de ferronnerie. — (Photographie Pierre Petit.)

1901